

CHRONIQUE



'EST-CE pas le moment où la saison théâtrale débute, que l'on doit choisir pour faire quelques recommandations générales. Recommandations bien inutiles, nous en sommes convaincus, étant donné la discréption et la distinction naturelles de nos concitoyens et concitoyennes, car c'est surtout à ces dernières que la présente s'adresse.

Nous voulons parler du coup d'œil que la salle doit présenter, grâce au bon vouloir et à l'accord de tous, par une tenue et une mise irréprochables.

Nous nous permettons donc ci-après quelques prières, avec la ferme conviction de n'avoir jamais de critiques à formuler.

D'abord quelques mots aux Messieurs : nous n'avons pas à parler de leur mise, qui l'année dernière a toujours été irréprochable sauf quelques cas absolument isolés.

Nous savons fort bien, qu'il n'est pas au pouvoir de tout le monde, de arborer jurement l'habit, mais à défaut de l'habit, la redingotte ou tout au moins la jaquette noire, (qui toutes deux, font partie de toutes gardes robes), doivent être mises pour venir au théâtre, et le veston de fantaisie absolument exclu.

Quant aux dames, nous nous donnerions bien garde de leur parler toilette, le bon goût, la grâce et disons le mot, la coquetterie de nos jolies Montréalaises, (car il n'en existe pas de laides), est un trop sûr garant du charmant coup d'œil que nous présentera la salle. Nous ne voulons parler que des chapeaux.

De grâce, Mesdames, pensez un peu à vos voisins, songez que les monuments que vous mettez quelquesfois sur vos têtes, les empêchent

totalement de voir ce qui se passe sur la scène et les forcent à une véritable gymnastique. Gymnastique désagréable pour tous, car l'espace est si étroit que lorsque quelqu'un se penche tant soit peu à droite ou à gauche, il force plusieurs autres à le faire.

Je sais bien qu'une tête de jeune femme, surmontée d'un chapeau, fut-il empanaché, est chose agréable à voir. Quant à moi, cela me plaît infiniment . . . dans la rue, mais seulement là, car je vais pour autre chose au théâtre.

Nous sommes bien convaincus, que celles qui ont assez mauvais goût pour arborer dans le théâtre, un chapeau autre qu'une minuscule capote, n'ont jamais été condamnées au supplice qu'elles imposent aux autres, car sans cela il est plus que probable qu'elles sauraient s'en absenter.

Et du reste, quoi de plus joli qu'une fleur ou un peigne-bijou, si modeste soit-il, dans les cheveux ?

Nous nous proposons d'y revenir, s'il y a lieu, car l'an dernier, nous avons trop entendu pester contre cet abus des chapeaux, et nous prions instamment nos grands confrères de nous seconder dans cette campagne.

En attendant et dès maintenant, nous implorons de M. Hardy, d'imposer dans son théâtre, et cela énergiquement, le règlement en force dans les neuf dixième des théâtres européens, règlement qui prohibe à l'orchestre, tous chapeaux si petits fussent-ils. Cette ordonnance mise en vigueur dès l'ouverture, serait acceptée sans protestation de la part de toutes les dames. Cela du moins, nous est affirmé par toutes celles à qui nous en avons causé.

Pour en terminer avec cette question d'étiquette, nous solliciterons de tous et de toutes, de déposer leurs pardessus et manteaux au vestiaire, non que je veuille faire ici de la réclame au préposé du sus-dit vestiaire, mais par suite de la gêne que cela cause aux voisins, et aussi dans l'intérêt de la beauté de la salle. Et franchement, on en conviendra, tous

les dossiers encombrés de volumineux manteaux, chapeaux, pelerines, fourrures, sont loin, bien loin, d'être d'un aspect gracieux.

Nous avons un gentil théâtre, qui est à nous, bien à nous, car les Anglais, eux, ont le Queen, l'Academy, dont ils sont à bon droit fiers, et où ils ne vont et où *nous n'allons* qu'en tenue de soirée.

Pourquoi ne pas faire de même chez nous ?

Notre confère le "Monde" dans son numéro du 24 Septembre, laissait supposer que la Société du Monument National aurait sollicité de Monseigneur Fabre, la condamnation par lettre pastorale de l'Opéra Français.

Nous aimons à croire, dans le propre intérêt de cette œuvre, que cette rumeur est dénuée de fondements sérieux, car cette démarche serait de la part de ces Messieurs "une malice cousue de gros fil blanc". En effet, le public s'apercevrait bien vite que sous prétexte de moralité, on aurait encore voulu mêler une fois de plus, la religion et notre clergé, à une pure spéculation.

Chacun ne manquerait pas de se dire : Messieurs du Monument National, ont construit une grande salle de concerts, dont grâce à leurs prétentions élevées, ils n'ont pu tirer parti que très rarement. Voilà l'Opéra Français, qui vient nous apporter une distraction saine, intelligente, agréable, et on veut le supprimer ! Et pourquoi le supprimer ? Pour nous donner dans la salle du Monument National quelques concerts ou représentations d'amateurs du bon vieux temps !

Trop tard, Messieurs, le progrès avance et ne recule jamais.

Pour votre bazar actuel, si la préférence du public pour la belle musique et les charmantes représentations de l'Opéra Français, le laisse plus ou moins vide, à qui la faute ? Voici plus de trois mois que l'ouverture de l'Opéra est annoncée pour le 1er Octobre, vous n'avez donc qu'à commencer votre bazar quinze jours plus tôt.